

860

*à M. Ed. Lett. de l'Institut
souvenir amical et reconnaissant
Jullian*

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi**

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXII^e ANNÉE

**REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES**

Paraissant tous les trois mois

TOME II

N^o 1

Janvier-Mars 1900

Camille JULLIAN
Notes Gallo-Romaines
V

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Lyon : HENRI GEORG, 36-49, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 32, RUE NOAILLES | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 45, RUE DES TOURNEURS

Paris :

A. FONTEMOING, LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
4, RUE LE GOFF



REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

SOMMAIRE DE LA 1^{re} LIVRAISON

A. De Ridder, <i>Aphrodite sur l'Acropole</i>	1
P. Perdrizet, <i>Miscellanea</i> : V. <i>Jupiter Héliopolitainus</i>	17
F. Antoine, <i>De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine</i> (4 ^e et dernier article).	22

ANTIQUITÉS NATIONALES

C. Jullian, <i>Notes gallo-romaines</i> : V. <i>Plaque de plomb d'Eyguières (Bouches-du-Rhône)</i>	47
G. Gassies, <i>Poterie romaine, à sujet macabre, trouvée à Meaux (Seine-et-Marne)</i>	55

BULLETIN HISPANIQUE

P. Paris, <i>Satyre dansant, bronze du Musée archéologique national de Madrid</i>	57
P. Ibarra, <i>Découvertes archéologiques à Elche</i>	63
L. Blasco, <i>Découvertes archéologiques à Valence</i>	66
A. Engel, <i>Nouvelles archéologiques</i>	70

BIBLIOGRAPHIE

P. CAVVADIAS, <i>Le hiéron d'Asclépios à Épidaure</i> . Athènes, Peiris, 1900 (P. Perdrizet).	71
F. P. GAROFALO, <i>Sur les amphictionies</i> . Catane, 1898 (M. Segreste).	74
J. BIDEZ et F. CUMONT, <i>Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien</i> . Bruxelles, Hayez, 1898 (C. Jullian).	75
C. CAÑAL, <i>Isidore de Séville</i> . Séville, 1897 (G. Cirot).	76
Ch. MICHEL, <i>Recueil d'Inscriptions grecques</i> . Paris, Leroux, 1900.	80
Fr. CUMONT, <i>Textes et Monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra</i> . Bruxelles, Lamertin, 1899.	80

GRAVURES

<i>Jupiter Héliopolitainus</i>	17
<i>Plaque de plomb d'Eyguières</i> (I et II).	48 et 49
<i>Poterie romaine de Meaux</i>	56
<i>Inscription de Valence</i>	67
<i>Statue de Valence</i> (I et II).	68

PLANCHES

- I. *Satyre dansant du Musée de Madrid*.
- II. *Mosaïque romaine d'Elche*.

RÉDACTION :

M. Georges RADET, 9^{bis}, rue de Cheverus, BORDEAUX

NOTES GALLO-ROMAINES¹

V

PLAQUE DE PLOMB D'EYGUIÈRES

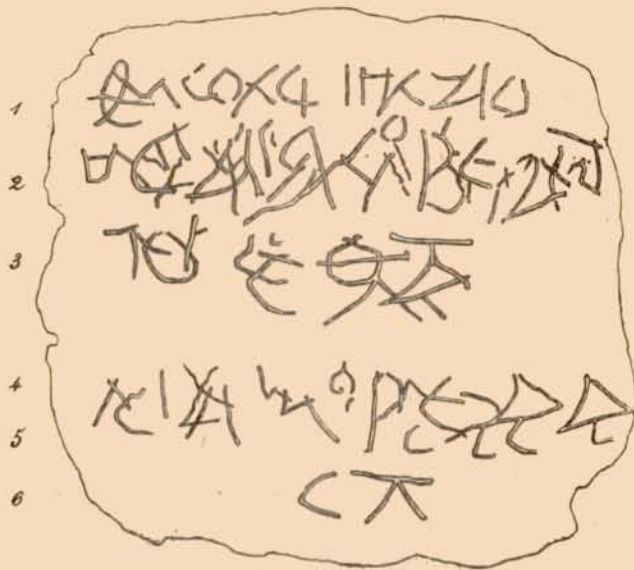
(BOUCHES-DU-RHÔNE)

Par lettre du 20 avril 1899, M. le pasteur Destandau, de Mouriès (Bouches-du-Rhône), informait M. le Ministre de l'Instruction publique de la découverte à Eyguières (même département) « d'une plaque de plomb antique » couverte d'inscriptions. Il joignait à sa lettre la photographie et le moulage de l'objet. Ce dossier fut transmis au Comité des Travaux historiques par le ministre; il me fut ensuite confié par le Comité, sur la proposition de M. Héron de Villefosse². — Plus tard, par l'intermédiaire de M. Destandau, M. Auguste Perret, propriétaire de la plaque de plomb, a bien voulu me l'adresser et me permettre de l'étudier à loisir.

Sur les circonstances de la découverte, faite en avril 1899, je ne possède que les renseignements que m'a fournis M. Perret : « J'ai trouvé la plaque, » m'écrivit-il, « dans les ruines d'une ancienne ville gallo-romaine, sur le sommet de Costefère, au lieu dit Sainte-Cécile... J'ai opéré quelques fouilles où j'ai découvert des fragments de poteries de presque toutes les époques, même les plus reculées; j'ai mis au jour un fragment de la jambe d'une statue de femme nue, plus grande que nature... Il y a, en outre, au nord de la montagne, des cavernes où j'ai pu recueillir des haches et lames de couteaux brisés en silex,

1. Voyez la *Revue des Études anciennes*, t. I, 1899, pp. 47, 143, 233 et 301.

2. Section d'Archéologie (séances du 12 juin et du 13 nov. 1899): *Bulletin archéologique*, 1899, p. cxii; *extrait des procès-verbaux*, p. iv.



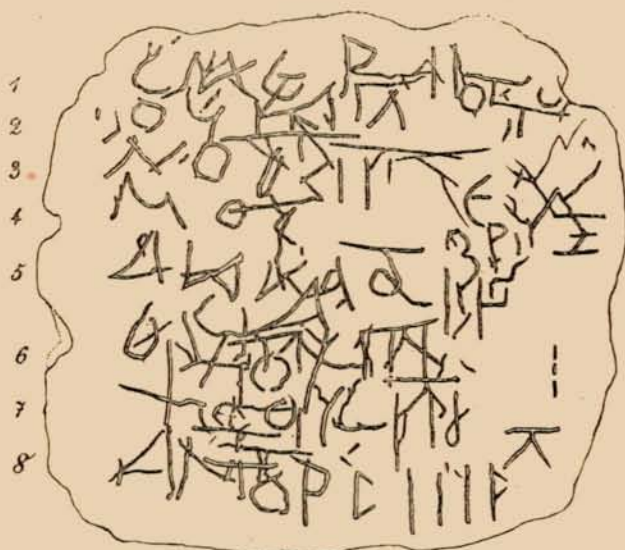
I

et plusieurs monnaies, argent et bronze, aux effigies d'empereurs romains, d'Apollon, Diane, etc... Le lieu dit Sainte-Cécile, qui se trouve au sommet et dont les grands blocs de pierre jonchent le sol, est entouré de ruines et de pans de murs qui disparaissent sous les buissons. »

Rien n'est moins surprenant que la présence d'antiquités à Eyguières¹. Ce coin est un des plus anciennement habités de la Provence. Il est au centre de la trouée, entre les Alpines et les Alpes de Provence, par laquelle ont dû se faire, dans les âges reculés, les communications entre les riverains de la Durance et ceux de l'étang de Berre. Vernègues, près de là, possède un temple célèbre, des premiers temps de l'empire. Ce pays fit partie du territoire de la colonie romaine d'Arles².

1. Cf. *Statistique des Bouches-du-Rhône*, t. II, p. 1085 : « A un demi-kilomètre au sud du hameau, sur le sommet de la colline appelée Costefère, on voit les ruines d'une chapelle dédiée à sainte Cécile. Dans l'escarpement de cette colline est la baume de Saint-Gerf, où l'on pénètre par trois ouvertures. Il y a dans cette caverne une source qui, au rapport des habitants du pays, servait à désaltérer autrefois l'ermite de Sainte-Cécile. »

2. Voyez en dernier lieu les recherches d'Albanès, *Gallia christiana novissima*, Aix, p. 10.



II

La plaque de plomb mesure 0^m 07 de haut et 0^m 075 de large. Elle pèse 82 grammes. Elle porte, sur chacune de ses faces, une inscription légèrement tracée à la pointe. — J'ai longuement examiné l'objet et les traits, sans trouver le moindre prétexte à douter de l'authenticité de l'un et des autres.

Je donne ici le dessin de tous les traits que je crois être ceux du burin : j'ai défalqué tout ce qui est certainement éclat ou bavure du métal.

On reconnaîtra vite, sur l'une et l'autre inscription, des caractères grecs cursifs, assez semblables à ceux du premier siècle de l'ère chrétienne¹. Voici d'abord ceux sur l'existence desquels je n'ai aucun doute :

1. A sous la forme **A**.
2. E, remplacé peut-être, parfois, par C ou <.
- 3, 4. I et O.
- 5-8. M, Π, P, T.

1. Voyez en particulier une *tabula devotionis* de Mégare, publiée par Wuensch, p. XIII.

9. Et enfin Ξ (voyez inscription II, ligne 4, dernière lettre). Voici ensuite les lettres sur lesquelles j'ai des doutes assez forts :

10. Δ (insc. I, ligne 2, avant la fin; cf. aussi les lettres liées de I, lignes 3 et 4). Mais ce pourrait être aussi un $\mathbf{\Delta}$.

11. Λ sous les formes \mathcal{L} (I, 1), \mathbf{k} (II, 2), $\mathbf{\Lambda}$ (I, 3 et 4; II, 2). Cf. plus bas, n° 21.

12. \mathbf{H} sous la forme \mathbf{H} . Très douteux du reste, car je crois toujours plutôt à deux \mathbf{l} (par exemple II, 1).

13. Θ sous les formes \ominus (I, 3) et Θ (II, 4 et 6). Très douteux encore, car il peut bien y avoir, dans le second cas, \mathbf{O} , et dans le premier cas, \mathbf{O} et $\mathbf{\Upsilon}$ ou $\mathbf{O}\mathbf{T}\mathbf{\Lambda}$ au lieu de Θ et $\mathbf{\Lambda}$.

14. Σ sous les formes \mathbf{C} ou $\mathbf{\zeta}$. La première forme, presque certaine; l'autre, hypothétique (I, 2; II, 3).

15. Il est possible qu'il faille voir un \mathbf{Z} à la fin des lignes I, 1 ($\mathbf{Z}\mathbf{I}\mathbf{O}$, mais je crois, plutôt, simplement $\mathbf{A}\mathbf{O}$); I, 2 ($\mathbf{\Delta}\mathbf{I}\mathbf{Z}\mathbf{I}\mathbf{T}$?); et II, 5 ($\mathbf{I}\mathbf{Z}\mathbf{I}\mathbf{E}$?), mais rien n'est moins certain: le dernier mot, en particulier, est un des coins les plus problématiques de notre texte.

16. Enfin Ψ existe comme signe, et très nettement (I, 2, où il est enchevêtré avec \mathbf{A} , et II, 6, au milieu). Mais a-t-il la valeur du Ψ grec? ou plutôt, ce que je crois, celle du \mathbf{X} , ce qui est le cas du Ψ étrusque?

On remarquera un certain nombre de lettres liées: $\mathbf{P}\mathbf{E}$ (inscr. I, ligne 2); $\mathbf{T}\mathbf{A}\mathbf{T}$ ou $\mathbf{T}\mathbf{\Lambda}\mathbf{T}$ ou $\mathbf{T}\mathbf{\Delta}\mathbf{T}$ ou peut-être encore $\mathbf{\Upsilon}\mathbf{T}$ (I, 3); le groupe précédent pourrait être $\Theta\mathbf{A}$ ou $\mathbf{O}\mathbf{T}\mathbf{\Lambda}$ ou encore $\mathbf{O}\mathbf{\Upsilon}$. — On constatera d'assez nombreux enchevêtrements de caractères, par exemple $\Psi\mathbf{A}\mathbf{I}$ (I, 2); $\mathbf{C}\mathbf{E}$ ou $\mathbf{E}\mathbf{C}$ (I, 3), etc.

Il nous manque les lettres \mathbf{B} , $\mathbf{\Gamma}$, \mathbf{K} , \mathbf{N} , $\mathbf{\Upsilon}$, $\mathbf{\Phi}$, \mathbf{X} , $\mathbf{\Omega}$. Nous pouvons, d'ores et déjà, supposer qu'elles sont remplacées par ceux des caractères de l'inscription qui ne sont pas ou ne paraissent pas d'apparence grecque.



Nous n'avons pas à nous étonner de rencontrer à Eyguières une inscription cursive où les lettres grecques soient en majo-


1. Il ne serait pas impossible que ces deux groupes fussent des signes numériques avec l'addition de quelque initiale abrégative (cf. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 218).

rité. On sait que les indigènes de la Narbonnaise usaient de ces lettres pour graver des textes en leur idiome national : on connaît quatre inscriptions celtiques, ou soi-disant telles, trouvées à Saint-Rémy¹, la bourgade ancienne la plus voisine d'Eyguières, et ces inscriptions portent des lettres grecques. Si l'on veut chercher les inscriptions en langue indigène les plus voisines de la nôtre, c'est à celles de Saint-Rémy qu'il faut s'adresser².

Seulement, les quatre inscriptions de Saint-Rémy n'offrent que des lettres grecques. La nôtre présente des caractères qui font songer à d'autres alphabets. Nous ne les donnons pas tous sans réserves; et, d'autre part, il peut en exister d'autres, sur notre plaque, que nous n'avons pas réussi à démêler. La nature cursive de notre inscription n'offre pas les certitudes d'isolement et de détermination que comportent les *lituli* lapidaires.

Voici d'abord quatre caractères sur lesquels je me prononce presque sans hésitation :

17.  (II, 1 et 5 : à la ligne 1, 2^e lettre, il est enchevêtré avec M; à la 5^e ligne, les deux caractères se suivent) sont évidemment le même signe. Ils rappellent le  étrusque³, qui est parfois dépourvu du reste d'une de ses hastes verticales. On a donné à ce signe la valeur de *s'* (le *samech* phénicien).

18, cf. 16.  (II, 6 et I, 3) se retrouve dans l'alphabet falisque, où on lui a donné la valeur *f*⁴; mais on l'a constaté aussi dans l'alphabet nord-étrusque de Bozen, où on a supposé qu'il avait la valeur χ ou du Ψ étrusque. Il pourrait donc être, sur la plaque d'Eyguières, l'équivalent de Ψ , qu'elle donne également; pareille équivalence a été notée dans l'alphabet de Bozen⁵.

1. *Corpus*, XII, p. 127.

2. Il faudrait pouvoir aussi comparer à ces textes et au nôtre celui de la table de plomb du musée Calvet, à Avignon (Catalogue Espérandieu, p. 146, n° 197), le jour où on sera parvenu à déchiffrer cette dernière; elle a été découverte, dit-on, sur le territoire de Carpentras.

3. Qui se retrouve en Espagne, par exemple dans les marques des murs de Tarragone (Hübner, *Monumenta linguae ibericae*, p. 146), sans qu'on sache quelle valeur lui attribuer à cette place.

4. Voyez en dernier lieu von Planta, I, p. 42. C'est aussi une lettre de l'alphabet ibérique, où l'on semble d'accord pour lui attribuer la valeur de *u* (Hübner, p. 155, n° XXII, p. xxxvii, etc.); voyez en particulier la plaque de plomb de Castellon.

5. Pauli, *Die Inschriften nordetruskischen Alphabets*, n° 36, n° 33, p. 55.

19. Il est bien difficile d'admettre l'absence du K, essentiel aux inscriptions grecques, italiotes, étrusques. Je crois qu'il est figuré ici par K , qui ne diffère de lui que par la position.

20. La lettre N doit être retrouvée sous les traits (II, 2 et 4) N N , qui apparaissent avec cette valeur dans les alphabets étrusques et dérivés, notamment dans celui de Lugano¹.

Je ne donne qu'à titre d'indications fort hypothétiques les analogies qui suivent :

21. ∇ (I, 2) serait l'Y grec, comme dans certains alphabets italiotes²; à moins que cette lettre Y ne soit représentée par A (cf. notre n° 11), ainsi qu'elle l'est dans un alphabet nord-étrusque, celui d'Este³.

22. Φ peut répondre au Φ grec, de même que dans l'alphabet d'Este⁴ (II, 7, 3^e lettre). Mais je suis peu sûr de mon déchiffrement.

23. Le Γ est peut-être figuré sous les formes Γ (II, 2, 3^e lettre), Γ (II, 8), Γ (II, 3).

24. Inscription II, ligne 5, le signe B est assez net. Serait-ce le B, qui nous manque par ailleurs? (cf. le signe suivant, que j'interprète peut-être à tort OT liés) ou peut-être, comme le B ombrien⁵, serait-ce le signe d'un son particulier du D (par exemple dans *Sirona*)?

25; cf. 14. Il n'est pas impossible que S (II, 3 et I, 2), S (II, 5) soient des formes de S. Mais la lecture est douteuse. En revanche, Z (II, 3) se lit fort bien. Mais est-ce S ou Z?

26. Je me risque à peine à supposer un *vau* dans le V de l'inscription I, 2. Un signe de ce genre, avec cette valeur, se retrouve dans certains alphabets étrusques.

J'ose dire moins encore des quatre premières lettres de la ligne 4, inscription I. A première vue, elles forment un groupe d'allure phénicienne⁶. Mais je ne peux rien y déterminer. La lecture est certaine.

1. Pauli, p. 57, nos 11-17.

2. Osque; cf. von Planta, I, p. 43.

3. Pauli, p. 48.

4. Pauli, p. 48.

5. Cf. von Planta, I, p. 48 et 44.

6. Cf. choses semblables dans la *tabula attique*, n° 233, de Wuensch, et ici, p. 53, n. 1.

Je ne crois pas que les deux inscriptions aient été gravées par la même main. Mais l'alphabet en semble le même.

Il me paraît se composer pour deux tiers de lettres grecques et pour un tiers de lettres voisines des caractères étrusques et surtout nord-étrusques (Bozen, Este, Lugano, Italie du Nord). Notre texte formerait donc la transition entre les inscriptions (celtiques ou non) à lettres grecques, trouvées en Narbonnaise, et les inscriptions (celtiques ou non) à lettres étrusques, trouvées en Transpadane¹.

A titre uniquement provisoire, et en priant, avant de tirer aucune conclusion de ces syllabes, de recourir au dessin d'abord et ensuite aux réserves expresses faites plus haut, je proposerai la lecture suivante :

I	II
1. εμσολσιπλαο	1. σμερτιστο
2. υηχαιεσορρειδιζιτ λ	2. οηγλιλ...τ..
3. χριεσθακτ	3. λοπισγ...ε.σ
4. ι.σορελα	4. νοισ...οριξ
5. στοτ	5. αδ'σ'βοτιζιε. ε α
6. σ κ	6. ολιποχχικκ...ι
	7. ριφοιχικκ...κ
	8. αχτοργκκ...ρ...

A quelle langue appartient notre texte? Je ne dirai rien de ferme jusqu'à nouvel ordre. — Au premier abord, j'ai songé au celtique. On a vu la parenté de l'alphabet d'Eyguières avec celui des peuplades, Cénomans ou Insubres, du nord de l'Italie; on connaît la tradition qui place des Cénomans près de Marseille²; ce sont des mots gaulois³ qu'on lit sur les énigmatiques monnaies

1. Je ne puis donner cette indication qu'à titre d'hypothèse. Je ne me dissimule pas qu'il serait possible de trouver dans notre plaque des influences ibériques (voyez par exemple, plus haut, p. 51, notes 3 et 4) et peut-être aussi phéniciennes (par exemple **Σ**, rappelant le *sādē*, qui se trouve, du reste, en Espagne). Toutefois, plus je revois le texte d'Eyguières, plus je suis enclin à lui maintenir sa place entre les inscriptions dites gréco-celtiques et étrusco-celtiques, et plus je suis convaincu que ce sont les textes italiotes qui nous aideront à le comprendre.

2. Caton dans Pline, *Hist. nat.*, III, 130.

3. D'après Pauli, p. 76.

vauclusiennes à alphabet nord-étrusque; on peut, presque affirmer, sur notre inscription, les lectures *smert*¹ et *oriix*², radical et terminaison celtiques fort connus. Mais il faut se défier, en matière si délicate, du premier abord.

Dans ces derniers temps, la constatation de certaines analogies entre les inscriptions de l'Italie centrale et les inscriptions dites celtiques de la Narbonnaise a fait supposer à d'éminents philologues que ce que nous croyons être du gaulois était un dialecte appartenant aux langues italiotes³: de fait, il ne serait pas impossible de produire des rapprochements semblables à propos de notre inscription. Si l'alphabet fait songer au nord de l'Italie, les sons font penser, parfois, à l'osque: le redoublement de l'i est fréquent dans cette dernière langue⁴, *ikü* n'est pas très loin de *ekik* = *hoc*⁵ ni *tiö* de *tiium* = *tu*, tous deux également en osque⁶. Je ne livre, je le répète, toutes ces remarques qu'à titre provisoire.

D'autant plus que la plaque d'Eyguières est sans doute une *labula devotionis*, et que l'auteur de l'inscription, s'adressant aux dieux infernaux, a bien pu vouloir ne rien dire ou dire des mots sans suite ou des allitérations mystérieuses⁷.

Même si cela était, cependant, le texte découvert par M. Perret est le premier document de quelque étendue qui nous laisse soupçonner l'alphabet (à défaut de l'idiome populaire) de certaines populations de la vallée inférieure du Rhône,

1. Voyez, sur ce radical, en dernier lieu, d'Arbois de Jubainville dans la *Revue celtique*, 1899, p. 369, 375, 392, et Sal. Reinach, *ibid.*, p. 392.

2. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Les Noms gaulois*, 1891, en particulier p. 12.

3. MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville, Voyez *Bulletin de la Société de Linguistique*, t. XLIV, *comptes rendus*, p. xxiv (29 mai 1897) (Bréal); *Revue celtique*, juillet 1897, p. 319 (d'Arbois de Jubainville); *Revue archéologique*, n. s., t. XXXI, 1897, p. 104 (Bréal). Cf. Vacher de Lapouge, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité*, 1898. On a même prononcé, fort intelligemment et dans un livre d'ailleurs remarquable en tout point, le mot de «compromis italo-celtique»; Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, 1899, p. 76: nous reviendrons là-dessus.

4. Voyez en dernier lieu von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, 1893-7, t. I, p. 103 et 55, en remarquant que ii n'est pas en osque un redoublement proprement dit, mais une modification dans la prononciation de i.

5. Von Planta, t. II, p. 681 et 215. D'autant plus que les mots *hic*, *ille*, *αὐτός* et *οὗτός* sont parmi ceux qui apparaissent le plus fréquemment dans ces formules magiques, où l'objet de l'imprécation est désigné souvent de cette manière; cf. p. ex. Wuensch, p. xxvii et s., p. xiii, etc.

6. *Ibid.*, t. II, p. 708 et 231.

7. Cf. les spécimens donnés par Wuensch, p. 30 et s.

figures, gauloises ou italiotes. C'est une des plus étranges de nos antiquités nationales.

Nous n'avons voulu, dans cette note, qu'inviter les érudits à l'étudier avec plus de succès : ceux qui nous critiqueront devront se souvenir que le premier éditeur d'un monument de ce genre est le plus obligé à l'hypothèse et le plus exposé à l'erreur.

CAMILLE JULLIAN.

